

*L'hon. M. Bruce:*

D. Si ces écoles sont utiles, aux Etats-Unis, ne le seraient-elles pas en notre pays?—R. Je le suppose. De concert avec certaines industries de l'aviation, nous tâchons de développer une meilleure formation.

*M. McCuaig:*

D. Les industries américaines qui acceptent des sujets à exercer, sont-elles des entreprises privées?—R. Oui. Je pense particulièrement à l'une de ces écoles, en Californie, établie par l'industrie de l'aviation elle-même. Trois des principaux ingénieurs en aéronautique et de leurs directeurs font partie du Comité consultatif, et rédigent le programme des études. Ils désignent le personnel et ont un gérant pour diriger l'école, mais c'est une entreprise d'un caractère privé. Cette école forme des élèves pour l'industrie de l'aviation. Ces hommes font partie du Comité consultatif et sont, par conséquent, en relations avec l'industrie pour le placement des finissants.

D. A l'école, produisent-ils quelque chose?—R. Non, ils ne produisent rien. Ils travaillent dans une école. L'école produit du matériel et a vendu quelques-uns de ses produits. Elle construit des aéroglisseurs.

*L'hon. M. Bruce:*

D. Il est certain que les usines manquent de spécialistes. En fin de semaine, causant avec le directeur général d'une grande entreprise de Toronto, j'ai obtenu certains renseignements. A toutes fins pratiques, ce directeur ne peut obtenir de spécialistes pour son usine. S'il perd un homme, c'est tout un problème que de le remplacer. Périodiquement, plusieurs de ses employés le quittent pour aller travailler dans des industries nouvellement établies, ce qui lui cause de grands embarras. Il me semble, comme mon ami vient de le faire remarquer, qu'au lieu de fermer des écoles, vous devriez maintenir celles que vous avez, peut-être même en ouvrir d'autres.—R. Nous le ferions bien volontiers si nous pouvions former les hommes requis. Seule l'industrie, peut monsieur, former les hommes dont elle a besoin. Compléter par l'expérience pratique à l'usine la formation que nous donnons, accélérer le régime d'apprentissage au sein même de l'industrie, par ce que nous appelons la "sélection", mieux exercer ces hommes à leur travail, quel qu'il soit,—tels sont les seuls moyens de former des ouvriers spécialisés. Mon rôle particulier est d'encourager l'industrie à organiser son régime d'apprentissage, de façon à accélérer sa formation de spécialistes. Nous ne pouvons opérer ce travail dans les écoles; nous pouvons bien donner une formation élémentaire, et même une formation avancée, mais non pas former, dans les écoles, des mécaniciens spécialisés. . .

*M. Green:*

D. Serait-ce... —R. ...pas plus que vous ne pouvez former un chirurgien, sans la pratique.

D. Et vous pouvez les pousser beaucoup plus vite que vous ne le faites aujourd'hui?—R. Nous le pouvons assurément, et nous en sommes très heureux. C'est pourquoi nous encourageons l'industrie à collaborer avec nous. Nous croyons possible de réaliser bien davantage. Si l'industrie veut nous prêter son concours, nous réussirons.

D. Serait-il possible d'établir des écoles d'aviation semblables à celles de la Californie?—R. Ce serait possible, oui. Les frais d'établissement d'une école de ce genre sont énormes, et sa construction prendrait deux ans. De toute façon, nous ne pourrions obtenir d'instructeurs. Si l'industrie veut que nous nous en chargions, nous serons très heureux de collaborer avec elle, dans ce domaine.